
HARTMANN, Wilfried, *Ludwig der Deutsche und seine Zeit*

Philippe Depreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/834>

DOI : 10.4000/ifha.834

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « HARTMANN, Wilfried, *Ludwig der Deutsche und seine Zeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.834>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HARTMANN, Wilfried, *Ludwig der Deutsche und seine Zeit*

Philippe Depreux

- ¹ Le roi Louis le Germanique (†875) avait longtemps été boudé par les historiens : a priori, l'influence de Charlemagne sur le destin de l'Allemagne, compris comme celui de la Saxe, semble plus importante. Force est aussi de reconnaître que, dans cette perspective, le roi de Bavière – somme toute assez peu attaché à cette région, comme le montre R. DEUTINGER –, auquel les aléas politiques permirent de se rendre maître de toute la partie orientale de l'Empire carolingien (*Francia orientalis*), ne saurait entrer en concurrence avec les Ottoniens, ces Saxons rénovateurs de l'Empire. Aussi Louis le Germanique est-il « un roi peu connu », comme le décrit W.H. dans son chapitre introductif. Or ce fils de Louis le Pieux contribua, modestement mais sûrement, à la formation d'un espace politique à peu près cohérent, dont l'Allemagne est héritière, et à l'établissement de certaines de ses traditions. C'est, entre autres choses, ce qui ressort de l'analyse nouvellement portée sur son règne par W.H., à qui l'on doit une biographie récente (cf. *BullMHFA*, 39, 2003, p. 225-229), et par les historiens qu'il rassembla à Lorsch, en octobre 2002. Les actes de cette rencontre sont publiés dans ce volume. On peut, notamment, cerner la spécificité de l'action de Louis le Germanique à double titre : non seulement le roi fit de son palais de Francfort (le lieu de naissance de son demi-frère, Charles le Chauve, roi de *Francia occidentalis* – de laquelle naîtrait la France) un centre de gouvernement où l'on traitait les affaires de tout le royaume, à la différence du palais de Ratisbonne, dont la force d'attraction demeurait restreinte à la Bavière (comme le montre Th. ZOTZ), mais encore, il accorda une importance toute particulière à l'élaboration d'un modèle de diplômes relativement strict, qui se distingue des usages prévalant dans le royaume de Charles le Chauve – N. BROUSSEAU propose même d'y reconnaître, d'une certaine manière, l'origine de traditions éditoriales distinctes en Allemagne (l'école dite de Vienne) et en France. Ce colloque permit aux auteurs de plusieurs thèses récentes sur Louis le Germanique de présenter la teneur de leurs travaux ou de reprendre l'étude de certaines questions à leur lumière. Ainsi, E. GOLDBERG s'intéresse aux campagnes que Louis le Germanique organisa contre les Moraves en soulignant l'importance que revêtaient les lieux fortifiés dans le contrôle

du territoire ; B. BIGOTT étudie les rapports entre le roi et les évêques jusqu'à la tenue du synode de 847 à Mayence, juste après la promotion archiépiscopale de Raban Maur, dans lequel il reconnaît une célébration de la réconciliation générale destinée à rétablir, en quelque sorte, l'ordre carolingien et à en garantir la stabilité ; A. KRÜGER présente ses travaux sur les litanies carolingiennes copiées dans le Rouleau de Lorsch. Deux contributions portent sur la production littéraire dans le royaume oriental : après un tour d'horizon proposé par W. HAUBRICHS, C. STAITI présente plus particulièrement le livre des Évangiles traduit par Otfrid de Wissembourg. Une place spéciale fut accordée à l'abbaye de Saint-Gall, dont E. TREMP analyse les rapports avec le roi, notamment par l'intermédiaire de l'abbé Grimald. On connaît l'importance de cet établissement pour la connaissance des bibliothèques monastiques du haut Moyen Âge : H. STEINER en apporte une nouvelle démonstration. Si l'on peut formuler un regret, ce sera le suivant : il est dommage que les illustrations, en noir et blanc, ne soient pas de meilleure qualité et (pour les diplômes) plus lisibles (il s'agit là d'une question d'échelle). Il n'en demeure pas moins que ce volume complète utilement les publications scientifiques grâce auxquelles, depuis une quinzaine d'années, notre connaissance des temps carolingiens se trouve profondément renouvelée.

2 Philippe DEPREUX (MHFA)